

TOPOÏ ARGUMENTATIFS, SENS COMMUN ET DISCOURS DE GENRE

Pires, Vera Lúcia

Universidade Federal de Santa Maria et PUCRS, Brésil

Abstract: Nous étudions des énoncés publicitaires qui contiennent des stéréotypes en rapport avec un point de vue traditionnel sur les femmes. La notion de *topos* met en évidence la banalité qui caractérise le mouvement argumentatif. Le sens commun prêche des vérités inquestionnables, menant les individus à croire que le monde est homogène. Dans le discours publicitaire ressort la *voix* sociale homogénéisante - mouvement polyphonique de dire - qui renforcent les *topoi* institués. L'utilisation du texte-autre n'est certainement pas un choix aléatoire mais une prise de position face à la situation en question qui peut rompre la restriction.

Keywords: discours de genre, topos, sens commun, voix sociale, discours publicitaire.

Ce travail vise à étudier le concept de **topoi** argumentatifs, en l'approchant de certaines catégories de la théorie du genre, à savoir ce que nous appelons "discours de genre" ainsi que la notion de sens commun.

Les fondements de notre étude partent de Ducrot (1989) et de sa théorie de l'argumentation dans la langue et réunissent des réflexions sur l'argumentation, la pratique sociale du langage, ses aspects idéologiques, et les relations de genre.

Sous une perspective pragmatique, dans le sens de mise en accent sur le contexte comme dans celui de forme d'interaction entre individus, l'acte d'argumenter est réalisé en tant que tentative de conduire l'interlocuteur à partager les idées du locuteur. On assure ainsi une certaine maîtrise sur l'autre. La relation langage-pouvoir, soulignée par Barthes (1978): *le pouvoir est le parasite d'un organisme transsocial, lié à toute l'histoire de l'homme: le langage*, met toute production discursive sous le signe de l'argumentatif.

Argumenter est un acte inhérent à tout discours, selon Anscombe et Ducrot (1976), inscrit dans la langue grâce à des marques lexicales qui orientent l'énoncé et conduisent l'allocutaire à des conclusions attendues par le locuteur.

En développant la notion de **topos**, ou lieu commun argumentatif, Ducrot (ibid.) met en évidence la caractéristique de banalité qui parcourt le mouvement argumentatif. Cela est aussi mis en évidence par les études qui s'occupent des conceptions traditionnelles sur l'argumentation, comme celui de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983), lesquels affirment que la tradition sociale est une caractéristique du langage de l'argumentation, tandis qu'Eco (1987) indiquait le raisonnement argumentatif comme le dépositaire de redondances confirmant les opinions du destinataire. C'est dans ce domaine que nous voudrions approcher les notions de **topos** e **sens commun**.

L'histoire de la société moderne est pleine d'inégalités et de contradictions, toujours dissimulées au nom d'un pouvoir majeur prêt à s'immiscer dans la vie des individus, empêchant la remise en question et l'hétérogénéité. Ce pouvoir, de l'Etat moderne, diffuse une vision d'unité et d'homogénéité, afin de contrôler l'individu et de le maintenir assujéti (Chauí, 1990).

C'est le discours du sens commun qui, tout en propageant "des vérités indubitables", dites naturelles et universelles, essaye de contrôler les individus, en les conduisant à penser et agir d'une forme unifiée comme si le monde était homogène. Selon Gramsci (1984), le sens commun agit sur la mentalité populaire par l'intermédiaire de la répétition systématique de ses valeurs et croyances, menant à une adhésion et à un ample conformisme.

Pour cette analyse, nous prenons comme référence le discours journalistique, essentiellement argumentatif, et en sélectionnons quelques énoncés. Ces énoncés véhiculent un discours de genre, en diffusant des lieux communs liés à une vision traditionnelle sur les femmes et leur rôle dans la société.

Le concept de **genre**, considéré comme une catégorie de construction sociale et culturelle qui structure une identité (féminine) pour la femme et une identité pour l'homme, fait la base des rôles sociaux moulés depuis la naissance des individus.

Dans le discours de la presse, il apparaît une voix sociale homogénéisante, répétant toutes sortes de lieux communs. Le "grégarisme de la répétition", dans le sens que les dits ne sont reconnus que puisqu'ils se répètent (Barthes, ibid.), met en relief le pouvoir des stéréotypes produits par la société qui les transforme en discours universel.

Cependant, cette voix universelle, devenue monophonique à force de répétition, recèle un mouvement polyphonique des dits, habités par d'autres dits. Dans ce sens, tout le mouvement argumentatif est un cas de redondance, de répétition d'un déjà dit.

Quand ils postulent que "*l'altérité est constitutive du sens*", Ducrot et Vogt (1979) réaffirment l'existence d'autres voix dans la formulation des énoncés. Des voix indéterminées, appartenant à des énonciateurs, définis par Ducrot (ibid.) comme des points de vue argumentatifs. La voix collective du sens commun à laquelle est attachée la notion de **topos**.

Partant de son postulat de l'argumentation dans la langue, Ducrot affirme que la signification de certaines phrases

... contient des instructions qui déterminent l'intention argumentative à être attribuée à leurs énoncés: la phrase indique comment on peut, et comment on ne peut pas argumenter à partir de ses énoncés.

(Ducrot, 1989:18)

Le choix de mots et d'expressions n'est pas aléatoire. Notre discours est conditionné par l'emploi de termes qui actualisent les idées de notre "univers de croyances". C'est-à-dire les éléments sémantiques constituant les sens des énoncés signalent des points de vue établis par l'énoncé.

Nous essayerons de montrer, à travers notre analyse, comment la notion ducrotienne de **topos** et le sens commun sont utilisés pour transmettre, via discours de genre, des idées et des opinions préconçues et enracinées, lesquelles renforcent et conservent des attitudes discriminatives.

Le premier énoncé analysé a été extrait d'un reportage journalistique reproduisant une interview et focalisant la carrière politique future de deux professeurs connues, qui avaient occupé des postes publiques et dont l'activité politique retentissait lors de la parution de la matière.

(1) Elle a tenu à apprendre ses techniques culinaires même à son fils.

Le **topos** mis en oeuvre par l'élément sémantique, lié à l'opérateur argumentatif **même**, oriente un sens qui traduit, clairement, une vision stéréotypée et préconçue qui établit la cuisine comme un lieu féminin. La réduction à ce lieu commun mène le destinataire à raisonner en termes concessifs, c'est-à-dire **même** indique une concession, puisqu'il n'est pas "naturel" un **fils** cuisiner. Si, au lieu d'un *fils*, nous avons une *fille*, l'opérateur disparaîtrait.

Dans chaque signe dort ce monstre: un stéréotype. (Barthes, *ibid.*: 15). C'est justement par le sens commun qui passe le discours du "naturel", menant au déterminisme linguistique. Celui-ci nous oblige à argumenter par l'intermédiaire de mots, comme **même**, qui mettent en scène nos croyances, basées sur **topoi** universels et banaux, et qui orienteront le sens de nos énoncés.

Toutefois, étant le discours argumentatif une prise de position pour ou contre un déjà dit (Maingueneau, 1976), il est capable de rompre avec la contrainte du sens commun. L'emploi de tel ou tel texte n'est pas certes un choix casuel, mais une option qui démontre une position face à la situation décrite. L'emploi de la polyphonie peut servir à la *création d'une réalité originale*. (Ducrot, 1987)

Un net exemple de possibilité de rupture avec le sens commun peut être observé dans l'énoncé suivant, extrait d'une publicité de voiture:

(2) CE N'EST QU'UNE FEMME.

La négation *ne...que* oriente sémantiquement à une conclusion négative, appuyée sur un **topos** concernant le mauvais comportement des femmes quand elles conduisent.

Cependant, avec la suite, “*Une recherche internationale a prouvé que, dans tout le monde, les femmes provoquent moins d’accidents de circulation que les hommes*”, le locuteur établit une ambiguïté de sens, inversant l’argumentation vers une conclusion qui, contrairement à tous les stéréotypes, signale une vision différente de l’habituelle.

A l’inverse de l’attendu, l’énoncé rompt avec le sens traditionnel. Lorsqu’il l’emploie, le locuteur ne réfère pas seulement un point de vue discriminatif, avec lequel il n’est pas d’accord, mais fonde aussi un nouveau sens.

REFERENCES

- Anscombre, J.C. et Ducrot, O. (1976). L’argumentation dans la langue. *Langages* 42, pp. 5-27.
- Barthes, R. (1978). *Aula*. Cultrix, São Paulo.
- Chauí, M. (1990). *Cultura e democracia*. 5. ed. Cortez, São Paulo.
- Ducrot, O. (1987). *O dizer e o dito*. Pontes, Campinas.
- _____. (1989). Argumentação e “topoi” argumentativos. In: Guimarães, E. (org.) *História e sentido na linguagem*, pp. 13-38. Pontes, Campinas.
- Ducrot, O. et Vogt, C. (1979) *De magis a mas: uma hipótese semântica*. In: Vogt, C. (1989). *Linguagem, pragmática e ideologia*. 2. ed. pp. 103-128. Hucitec, São Paulo.
- Eco, H. (1987). *A estrutura ausente*. Perspectiva, São Paulo.
- Gramsci, A. (1984). *Concepção dialética da história*. 5.ed. Civilização Brasileira, Rio de Janeiro.
- Maingueneau, D. (1976). *Initiation aux méthodes de l’analyse du discours*. Hachette, Paris.
- Perelman, Ch. et Olbrechts-Tyteca, L. (1983) *Traité de l’argumentation: la nouvelle rhétorique*. Editions de l’Université de Bruxelles, Bruxelles.